

LA PATRIE HORS LES MURS

Martino Oppizzi – En 1862, juste un an après la fondation du royaume d'Italie, les émigrés italiens de la ville égyptienne d'Alexandrie font une requête assez singulière au ministre des Affaires étrangères, à Rome, ils demandent de fonder un collège italien, pour les enfants des émigrés, dans leur ville. Cela représente le premier point de départ pour la naissance d'une institution nouvelle, les Écoles italiennes à l'étranger, qui formera un réseau de plus de mille établissements avec plus de cent mille enfants au début du 20^e siècle, et qui aura une mission complexe, à la fois d'encadrer les enfants des émigrés, les relier à la patrie et fonder un nouveau sens d'identité nationale, hors des frontières nationales. Les émigrés en général se sentaient surtout liés à la région d'appartenance, et cela représentait un défi supplémentaire pour l'État italien, parce qu'il devait forger une identité italienne, et pas sicilienne ou sarde, ou toscane, ou lombarde à l'étranger. Et cela poussait forcément les enseignants à appliquer certaines politiques dans les écoles, à s'opposer aux dialectes, aux hybridations qui se faisonnaient entre l'italien et l'arabe dans les pays de l'Afrique du Nord.

Tous les acteurs ont laissé beaucoup de traces, que je consulte au ministère des Affaires étrangères aujourd'hui, et ce sont des montagnes de papier, on parle de plus de 7 000 cartons, on y trouve les rapports annuels des directeurs locaux, par exemple, les listes d'élèves, parfois les programmes pédagogiques, des périodiques aussi, pour l'enfance, et si on a de la chance on trouve aussi des albums de photographies ou de devoirs des élèves.

D'autres documents encore reflètent les mutations politiques qui interviennent au cours du 20^e siècle, notamment le passage au régime fasciste, lorsque l'État italien met en place un projet de transformation totalitaire de la société où les enfants sont les piliers. Les enseignants, dans la plupart des cas, j'ai pu observer qu'ils jouaient le jeu du régime fasciste. Par exemple, lors de la mort du frère de Mussolini, Arnaldo, en 1932, une enseignante de l'école primaire italienne de Sfax fait rédiger des lettres aux élèves de son école, pour Mussolini lui-même ! Pour adresser bien sûr les condoléances, mais aussi pour exprimer leur adhésion au régime, donc il y a des élèves qui expriment à la fois l'attachement émotif au régime et en même temps la pénétration de l'idéologie fasciste dans ces écoles. Il y a des élèves de confession juive au sein de ces écoles, et en 1938 ils se trouvent d'un jour à l'autre presque marginalisés, et même expulsés de ces écoles.

Donc chaque jour je pars de ce vaste gisement documentaire pour répondre à des questions plus générales : comment l'État italien façonnait le sens d'appartenance à la patrie, en dehors de la nation, et comment on vivait une enfance italienne au-delà des frontières nationales.

03 min 31 s